Document généré le 24 avr. 2024 17:29

Études internationales

Mitchell, J.L. (éd.), *Computers in the Humanities*, Burns et Mac-Eachern Limited, Ontario, 1974, 310 p.

Pierre Martel

Volume 7, numéro 3, 1976

URI : https://id.erudit.org/iderudit/700710ar
DOI : https://doi.org/10.7202/700710ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martel, P. (1976). Compte rendu de [Mitchell, J.L. (éd.), *Computers in the Humanities*, Burns et Mac-Eachern Limited, Ontario, 1974, 310 p.] *Études internationales*, *7*(3), 476–477. https://doi.org/10.7202/700710ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Nous croyons que ce livre peut servir à beaucoup de fins dont l'une serait d'être un ouvrage de base présentant matière à réflexion aux étudiants sérieux intéressés au système politique canadien. Depuis sa publication en 1971, l'essai de S. Noël a fortement influencé les spécialistes du domaine politique. Le livre de McRae ajoute donc plus de crédibilité et donne une nouvelle dimension à la thèse de Noël. Ce livre ainsi que son excellente bibliographie constituent un apport de poids au débat constitutionnel canadien sur le partage des pouvoirs.

C. Lloyd BROWN-JOHN

Département de science politique, Université de Windsor

MITCHELL, J. L. (éd.), *Computers in the Humanities,* Burns et Mac-Eachern Limited, Ontario, 1974, 310p.

En 1973, s'est tenu à l'université du Minnesota (Minneapolis) un important colloque sur l'utilisation de l'ordinateur dans les sciences humaines (International Conference on Computers in the Humanities). L'objectif de ce colloque était de rassembler tous les chercheurs, principalement ceux d'Amérique, qui utilisent l'ordinateur dans leurs recherches. Vingt-neuf communications (sur un total de 115), présentées lors de cette rencontre, ont été publiées dans *Computers in the Humanities.*

Les sujets ont été répartis dans les 7 sections suivantes : *linguistique, stylistique, lexicographie et langage, rapport, systèmes, musique* et *poésie et art.* Comme dans la plupart des publications de ce genre, le classement des textes entre les sections semble arbitraire. Un même problème (celui de la confection d'un dictionnaire, par exemple) est souvent dispensé dans plusieurs sections à la fois. On trouve cependant à la fin du volume, en plus de la liste des participants au colloque, un précieux index de toutes les notions et des concepts exposés dans l'ouvrage (par exemple, *lemmatisation* qui renvoie aux textes de Spevack, Koubourlis, etc). Cet index permet de regrouper avantageusement les mêmes questions traitées à travers les différentes sections.

Le principal besoin auquel répond cette publication est certes celui de l'information. On y apprend quels sont les principaux travaux menés grâce à l'aide de l'ordinateur actuellement en Amérique. On constate alors que l'utilisation de l'ordinateur dans les sciences humaines est déjà fort répandue. Il était opportun et même nécessaire, d'une part, de rassembler tous ceux qui emploient maintenant ce moyen technique et, d'autre part, de faire connaître l'état d'avancement de leurs travaux. Cette publication permettra ainsi à tous les chercheurs qui sentent le besoin d'utiliser l'ordinateur dans leurs recherches, de prendre connaissance à la fois de résultats déjà obtenus et de la méthodologie de recherche que postule l'ordinateur.

On peut constater aussi, en parcourant les divers sujets exposés, que l'ordinateur ne sert plus uniquement à établir des index, des concordances et des dictionnaires de formes. Les données quantitatives d'un dépouillement de texte, compilées et traitées par l'ordinateur, ne sont également plus entreprises seulement en vue de résoudre des problèmes précis, tels que l'identification de l'auteur d'un texte. L'ordinateur constitue aujourd'hui un moyen heuristique à l'étude des problèmes beaucoup plus généraux et fondamentaux. Son apport dans certaines recherches d'ordre sémantique est substantiel. La communication de MM. Marxwell et Smith (« A computerized lexicon of English »), qui traite principalement de la définition des entrées d'un dictionnaire, est particulièrement importante à ce point de vue. Au niveau plus abstrait du fonctionnement des langues naturelles, M. Jordan élabore un programme d'ordinateur qui pourra structurer et adapter sa propre mémoire de telle sorte que l'ordinateur

pourra redonner toute expérience nouvelle qui lui sera présentée. De tels travaux sont d'un très grand intérêt au niveau de la recherche théorique en linguistique.

Quelques textes présentent un aspect technique poussé et s'adressent principalement aux spécialistes. Ce n'est pas le cas cependant pour la plupart des communications qui rendent compte surtout des résultats. Les contraintes de temps et d'espace ont amené les auteurs à présenter des textes courts, concis, sans qu'ils puissent élaborer suffisamment certains aspects de leurs recherches. Toutes les dimensions du thème de cette rencontre n'ont pas été traitées en profondeur. Malgré ses faiblesses, qui tiennent à sa nature même, cette publication met en évidence la part de plus en plus grande qu'occupe maintenant l'ordinateur dans les sciences humaines. Certes, comme on le constate à la lecture de cet ouvrage, l'ordinateur ne résoud pas tous les problèmes. Il les change seulement.

Pierre MARTEL

Faculté des Arts,
Université de Sherbrooke

PINARD, Maurice, *The Rise of a Third Party. A Study in Crisis Politics.* Montréal et London : McGill-Queen's University Press, 1975 (nouvelle édition), 297p.

Cette nouvelle édition de l'ouvrage de Maurice Pinard sur le Crédit social étonne à plus d'un point de vue. On promet au lecteur une édition augmentée (« *enlarged edition* ») alors qu'en réalité le sociologue de l'université McGill n'a ajouté à son livre qu'une note, presque tirée à part, qui remet en question l'hypothèse soutenue dans la première version de *The Rise of a Third Party* (1971) et reprise intégralement dans ce nouveau jet de 1975. Bref, on nous invite à lire un volume pour nous apprendre à la fin que l'auteur lui-même est en désaccord avec la thèse qu'il a alimentée dans les pages précédentes et dans plusieurs entrevues où il était invité en tant que spécialiste du Crédit social. Le lecteur nous pardonnera cette entrée en matière quelque peu sèche, réalisant que nous l'avons mis en garde contre la relecture de ce livre qui n'apporte vraiment de neuf que sa couverture, au demeurant fort jolie.

La thèse du professeur Pinard – qu'il s'empressera, avons-nous dit, de contredire en appendice – repose sur le postulat que la prépondérance d'un seul parti dans un système politique bipartiste favorise la formation et l'émergence de tiers partis. La Palice n'en eut été point contrarié ! L'hypothèse du professeur Pinard, dans le cas canadien, enfonce des portes ouvertes. Le professeur de sociologie politique de l'Université de la rue Sherbrooke n'a pas choisi, comme but premier – ce dont il ne se cache pas dans la préface de son livre – d'étudier le Crédit social mais de vérifier son hypothèse empruntée au courant le plus formaliste de la science sociale américaine. Sa démonstration, trop souvent truffée d'emprunts behavioristes ou marxologiques, de toutes écoles et époques, ne réussit pas à convaincre le lecteur qui demeure toutefois satisfait de la qualité des enquêtes effectuées par Maurice Pinard.

Ce qui ressort de ce livre, c'est la thèse du Crédit social, génération spontanée. La prépondérance du parti libéral fédéral durant les années soixante ainsi que la chute de l'Union nationale après la mort de son chef-fondateur seraient directement responsables, de l'apparition et du succès relatif du parti de droite de Réal Caouette. Causes partielles, causes régionales. L'histoire politique canadienne se caractérise précisément par l'hégémonie d'un seul parti. Que cette hégémonie favorise l'émergence de tiers partis en général, d'accord ! Mais cette prépondérance n'explique en rien pourquoi le Crédit social, forme particulière d'opposition politique de la petite bourgeoisie rurale et semi-rurale du Québec. Durant les années soixante, cette petite bourgeoisie,